

Message dans une photo

Si ce n'était de la journaliste au bout du fil, Andy Summers ferait une sieste: dans quelques heures, avec Sting et Stewart Copeland, le guitariste montera sur la scène du Madison Square Garden à New York, dans le cadre de la grande tournée de The Police, quelque 20 ans après la séparation du groupe. Or, hier soir, il s'est couché tard: le vernissage s'est prolongé jusqu'aux petites heures. Le vernissage? Oui, celui de son exposition de photos. Qu'on pourra voir à Montréal à compter de jeudi, à quelques jours du troisième passage de The Police en ville. Le titre de l'expo? *I'll Be Watching You...*

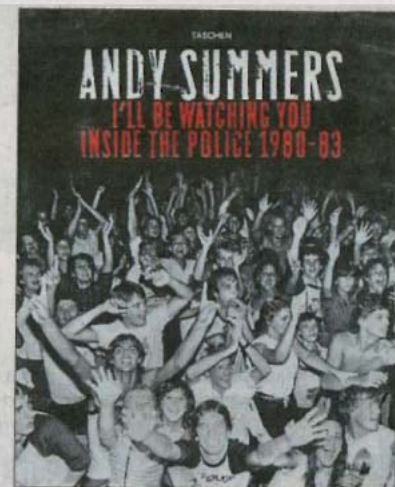
MARIE-CHRISTINE BLAIS

En fait, le titre complet de l'exposition est *I'll Be Watching You: Inside The Police, 1980-1983*. Elle sera présentée à la Galerie MX, dans le Vieux-Montréal, jusqu'au 25 novembre, après être passée par Londres, Barcelone, le Danemark, New York, Paris... Et comme son titre l'indique clairement, il s'agit de photos du groupe prises vraiment de l'intérieur, par Summers lui-même.

En effet, alors que le trio britannique est à son apogée, le musicien joue quasi autant de la guitare que de son appareil photo. Il le pointe sur Sting, Copeland, les foules, les paysages, les salles, les instruments... et lui-même: «Évidemment, explique-t-il, dans une situation où tu voyages avec les deux gars d'un trio, c'est plus simple pour un gars de photographe les deux autres. Or, nous étions dans une situation où il était impossible de dire aux gens de prendre la pose, d'installer l'appareil, le trépied, de jouer avec l'éclairage, etc. Il fallait que tout soit photographié spontanément et rapidement... y compris moi! J'ai fini par trouver des façons de le faire, parce qu'il m'est apparu un moment que si, un jour, je voulais présenter une version intégrale de ce qui nous arrivait, il fallait que je m'inclue.»

Il se trouve que Summers, qui a 64 ans, a le talent pour le faire et la confiance manifestée de ses deux confrères: «Ça n'a jamais posé de difficultés parce que personne ne se préoccupait de moi prenant des photos, pas plus que de Stewart nous filmant (en super 8). Nous étions tous les trois en train de travailler, voilà tout.» Il en résulte des milliers de photos en noir et blanc, dont plusieurs centaines sont regroupées dans un beau livre publié chez Taschen (déjà en librairie sous le même titre). C'est parmi ces dernières que Summers a choisi une quarantaine de clichés pour l'exposition itinérante.

«J'imagine que j'ai un œil naturel pour ça, dit-il sans fausse modestie (après tout, c'est un des membres des Police...). Mais j'ai aussi étudié la photographie. J'y ai jonglé. Et surtout, je me suis beaucoup pratiqué. On dit



qu'aujourd'hui, c'est plus facile grâce à l'appareil numérique. Mais même avec le numérique, vous devez savoir cadrer, composer et prendre la photo au bon moment. De toute façon, ce n'est pas une affaire de comparaison entre le numérique et l'appareil photo classique: pour moi, c'est avec un appareil traditionnel que se fait véritablement l'acte de photographier.»

Le piège des cheap shots

Summers ne recadre pas ses photos, ne les modifie pas non plus. «C'est comme en musique, explique-t-il. Je déteste les spectacles avec des tas d'effets spéciaux, des trucs pyrotechniques, des écrans gigantesques... Pour moi, ce sont littéralement des *cheap shots*! Un spectacle de musique doit tourner autour de la musique. Pour une photo, c'est la même chose: on ne la falsifie pas. On s'arrange pour la prendre quand c'est le temps de la prendre, pour qu'elle provoque le plus grand impact.»

«Je n'ai pas photographié à l'époque en étant conscient que j'étais en train de documenter cette période, reprend-il, et cela m'a pris du temps avant de réaliser que c'est ce qui était arrivé. Je ne me prends pas pour un documentaliste. Je me trouvais simplement dans une situation où je me suis mis à tout photographier autour de moi. Pourquoi? Peut-être pour l'interpréter ou tout simplement pour passer au travers. Ou essayer de comprendre la folie de ce qui nous arrivait.»

De la musique sans béquilles

Summers prend toujours des photos. Notamment de la tournée actuelle, qui s'arrêtera pour la troisième fois à Montréal, le 12 novembre. Ceux qui assisteront au spectacle seront justement surpris de constater l'importance accordée à la musique, sans flafla ni chichi. Juste de la très, très bonne musique. « Mais ce que nous faisons, de la musique, pourquoi y aurait-il autre chose? » rétorque Summers. Eh bien, plusieurs groupes des

années 80 ont recours à des effets spéciaux, lancent de nouveaux albums, bref, font beaucoup pour faire oublier de quelle époque ils proviennent, non? « C'est parce qu'ils n'étaient pas aussi talentueux et intelligents que nous, voilà tout, dit Summers en riant. Et voilà peut-être pourquoi ils n'étaient pas aussi *big* que nous. Il y a une raison si nous sommes ce que nous sommes. L'attitude que nous avions à l'époque était la bonne. Et celle que nous avons

aujourd'hui l'est aussi. Peut-être que nous avons mieux pensé à notre affaire que d'autres... Ça ne fait pas très modeste, dit comme ça, mais bon, en termes clairs, c'est cela, non? *We are a great band, you know!* »

.....
I'll Be Watching You: Inside The Police, 1980-1983, à la Galerie MX, 333, avenue Viger Ouest, du 8 au 25 novembre.
The Police, en spectacle au Centre Bell le 12 novembre.